Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 71 (1974)
Heft: 5

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ESSAIMAGE DES ABEILLES

par Maxime Concordet
(tiré d ela « Revue française d'Apiculture », mars 1974)

Ce phénomène, auquel sont soumises nos abeilles, n'est rien d'autre que la manifestation biologique naturelle qui escorte la vie de ces insectes sociaux et la manière de leur renouvellement pour maintenir, propager l'espèce en milieu favorable sans que l'homme n'ait besoin d'intervenir.

Si l'essaimage est joies et délices pour l'amateur contemplant le feu d'artifice, s'il en est le témoin, il est, par contre, soucis et tracas pour le producteur qui recherche comme but une bonne récolte de miel.

Il subsiste encore de nos jours, dans nos pays dit évolués, bon nombre de possesseurs d'abeilles qui attendent l'essaimage naturel comme unique moyen de repeupler les ruches mortes ou celles supprimées à l'automne pour renforcer, par réunion, des ruchées faibles.

Qualité et force valent plus que nombre et il s'ensuit que l'essaimage doit être limité, contrôlé s'il se peut. Certaines années, l'essaimage peut affecter le rucher en multipliant les colonies trop faibles, les souches épuisées et les rejetons n'étant que de valeur relative. L'aide par nourrissement en but de renforcement peut coûter, au demeurant, fort cher en voyages, travail et en marchandises sucrées administrées pour tenter de les sauver.

Ce que nous savons et devons vérifier par l'expérience se réfère au comportement étudié de nos abeilles et il est beaucoup plus facile, plus sûr, plus rentable d'effectuer en temps opportun les pratiques pouvant limiter l'essaimage, voire l'empêcher, avant qu'il ne se prépare dans l'intérieur de nos ruches.

CAUSES

L'essaimage est un cumul de circonstances à la fois internes et externes se conjuguant souvent. Chaque colonie a ses problèmes propres, mais ils s'expriment dans un ensemble qu'il convient d'examiner, car pourquoi telles ou telles ruches essaiment et pas les autres ?

1. — Il y a surpopulation intérieure avec un nombre d'abeilles excessif pour un volume trop étroit ; aussi, lorsque viennent les pontes abondantes, les gros apports de nectar et surtout de pollen, il faut agrandir à temps l'habitacle.

2. — Quand le soleil ardent frappe les ruches exposées en un lieu sans ombrage, parfois près d'un mur dont la réverbération élève le milieu trop chaud. Les barbes d'abeilles correspondent toujours à des faits concrets dont les conséquences sont à éviter par la prévention appliquée.

3. — Lorsque la mère pondeuse ne dispose pas suffisamment de cellules pour déposer ses œufs, poussée qu'elle est par une abondance de nutrition, la colonie est induite à promouvoir la construction d'alvéoles royaux.

4. — Les apports massifs de nectar, mais surtout de pollen printanier, riche et énergétique, provoquent la nutrition poussée de la mère ; ces apports élèvent la chaleur interne dont la ventilation ne suffit pas toujours à équilibrer la température intérieure surchauffée.

5. — La gelée royale produite par les abeilles est destinée à la nutrition des jeunes larves dans les trois premiers jours du départ. Ces abeilles nourrices jeunes, si elles sont en grand nombre, accentueront les besoins de construction d'alvéoles royaux où elles pourront déverser leur abondante gelée.

6. — Les glandes mandibulaires de chaque mère secrètent la substance « phéromone » absorbée par les abeilles suiveuses qui la transmettent aux ouvrières se la passant de bouche à bouche. Il semblerait que, lorsque cette substance est insuffisante pour fournir les besoins des ouvrières, la mère ne satisfait plus les besoins et la colonie se prépare à remplacer la mère déficiente.

7. — Dans une ruche à vieilles cires, il y a peu de sécrétions cirières, besoin également qui doit s'effectuer, lié à des processus du renouveau du milieu. Le besoin de construire engage à aller construire ailleurs que dans la vieille ruche à bâtisses sclérosées.

Nous ne mentionnons que pour mémoire l'essaimage dit « de misère » qui est la fuite d'un milieu estimé, sans doute, déséquilibré et nul. La vie est créative en elle-même, elle a besoin de continuité renouvelée sous peine de disparaître.

REMÈDES ET PRÉVENTIONS

Connaissant les principales causes de l'essaimage, convient-il d'y apporter des correctifs ou des remèdes ?

1. — Des ruches spacieuses où la ponte peut se développer à loisir, et ceci doit être en fonction d'une mère de bonne qualité, des floraisons se déroulant suivant les lieux, les saisons et fournissant des apports à loger.

La ruche du type Dadant 12 cadres convient aux reines prolifiques, aux miellées massives et abondantes, requérant de grandes surfaces de cadres. Les Dadant 10 cadres et les Voirnot conviennent aux floraisons moyennes et prolongées. Le type Langstroth standard peut s'adapter à toutes les exigences, avec des conduites appropriées.

2. — Aération des ruches élevées au-dessus du sol, ce qui facilite les courants d'air, à entrées larges, devant correspondre à un autre orifice face à l'entrée ou à un plateau en partie grillagé. Cette aération assume une grande importance par temps chaud et lors des apports nectarifères devant être concentrés par ventilation accentuée éliminant l'eau en excédent du nectar.

3. — Etat de la mère pondeuse, essaimant rarement la première année, car elle donne, en principe, toute satisfaction aux besoins de la colonie en ponte et en phéromone.

L'emploi judicieux d'un cadre avec feuille de cire près du couvain donne de la place à une ponte intensive, de la place aux cirières et de la place aux développements de couvain non bloqué.

4. — L'usage du cadre mobile permet son interchangeabilité. En prélevant dans une ruchée très forte, susceptible d'essaimer, un ou deux cadres de couvain éclosant, remplacés par des cadres vides ou amorcés, ce retrait de couvain fait une saignée salutaire, stoppant toute velléité d'essaimer. Ils seront donnés fort opportunément à une colonie en retard et la renforcera à temps pour récolter.

Ce qui importe, c'est d'éviter d'exploiter des colonies trop fortes en gros risques d'essaimer et, par ailleurs, de trop faibles ruchées sans valeur productive.

5. — Le renouvellement des vieux cadres est également prévention d'essaimage. Les abeilles sont mal loties sur ces bâtisses noires et épaisses dont les cellules sont réduites par les enveloppes de cocons d'élevages antérieurs accumulés de nombreuses fois. Ces petites cellules donnent des abeilles petites et dégénérées.

La sécrétion cirière est un défoulement naturel de construire, et en faisant construire chaque année un seul cadre gaufré, il se garderait des cadres jusqu'à 10 ans d'existence. C'est beaucoup trop.

Il faut également écrire que les nourrissements au sirop de sucre poussent les stimuli ciriers des abeilles, instincts naturels de développement.

Toutes les pratiques sus-indiquées ont pour effet non de faire stagner les colonies en limitant leur potentiel vital, mais au contraire de les aider, de les contrôler à mieux produire du miel excédentaire à leurs besoins, car elles accumulent pour elles-mêmes et non pour l'exploitant de leur travail, qui est l'apiculteur.

Ecrivons également que les nourrissements accentuent les stimuli de l'essaimage en excitant les vitalités des colonies d'abeilles en plus des conditions que fournit la généreuse nature.

L'apiculture intensive qui n'est pas laissée à elle-même se déroule donc entre les maxima de dévelopement des populations et les tendances à l'essaimage qui peuvent en découler. Il faut compter également sur l'influence des facteurs extérieurs que sont le temps et les floraisons, qui jouent, évidemment, le rôle le plus important. C'est dans une adaptation permanente que doit s'exercer le métier de vrai apiculteur, qui doit sortir des routines de la médiocrité.

6. — Enfin, il existe les caractères propres soit à la race d'abeilles, soit aux prédispositions de certaines souches, avec les hérédités transmises par les ascendances. Il en est de bien fixées qui se retrouvent et s'affirment, déroutant l'apiculteur. Il est bien certain que la provenance de familles essaimeuses verront se manifester ces comportements dans les descendants qui, à leur tour, auront cette propension à essaimer malencontreusement, plus qu'à produire le miel escompté.

OÙ EN EST-ON ?

Jadis et dans un passé récent, dans les sociétés ruralisées, les ruchers jouxtaient le domicile ou étaient très proches, permettant la surveillance d'essaimage. C'était le rôle des vieillards, des gamins dociles, des femmes ravaudant le linge et les vêtements. Et au sortir d'un essaim, se mettait en branle le bruitage des casseroles où, suivant l'essaim volage, s'affirmait le droit de suite et de propriété reconnu par les coutumes et par la jurisprudence des lois. Il en est de moins en moins ainsi avec la pratique apicole des ruchers éloignés obligeant à des parcours coûteux, fréquents en période d'essaimage.

L'essaimage naturel se produit pendant un laps d'heures, fonction du temps, de l'état interne, externe. Le propriétaire peut survenir à temps, pas toujours, hélas ! S'aperçoit-il, parfois, de l'événement qui s'est produit dans son rucher ?

Une colonie peut essaimer une, deux, trois fois consécutives ; elle est alors saignée à blanc. Si l'essaimage est précoce, il n'y a aucun avantage de « profit-récolte » à en attendre.

Les essaims qui partent et fuient, poussés par l'expansion natu-

relle à l'espèce, sont autant de valeurs perdues. Ce ne sont pas les essaims récupérés de suite ou avec des artifices plus ou moins efficaces qui limiteront ces pertes et procureront des compensations de remplacement.

Trop d'essaims en mouvement et en migration sont perdus et périssent. C'est d'autant que notre cheptel s'en trouve affecté dans ses potentialités de production.

Nos apiculteurs également.

M. C.

L'APICULTURE PASTORALE

Cette expression « pastorale » n'évoque-t-elle pas les temps anciens, où la vie ne présentait pas les tracas actuels, où chacun vaquait en toute quiétude à son travail. Actuellement ce terme ne correspond plus à l'idyllique travail des champs d'autrefois. Au contraire, le bruit des moteurs a remplacé le chant des cornemuses et du pipeau. On ne danse plus sous les ormeaux.

Les surfaces cultivables se rétrécissant comme peau de chagrin, l'apiculteur moderniste se voit contraint de pratiquer la transhumance, c'est-à-dire déplacer ses colonies sur les lieux où les fleurs abondent, où des milliers de corolles offrent aux butineuses une provision de nectar sans cesse renouvelée. Dans nos régions où les espaces herbagés diminuent de jour en jour, où les pesticides empoisonnent les fleurs, l'apiculture pastorale est devenue une nécessité pour l'apiculteur qui veut s'assurer un minimum de récolte.

La pastorale demande un certain nombre de conditions favorables pour être rentable. Il faut choisir une région où la flore et l'insolation sont abondantes. La lumière solaire est le plus important facteur de l'environnement pour la production du nectar dans les plantes. Les principaux sucres se trouvant dans le nectar sont le résultat de la combinaison du gaz carbonique de l'air et de l'eau provenant du sol. La combinaison du gaz carbonique et de l'eau, qui donnera le sucre, se produit lorsque le soleil agit sur les parties vertes de la plante, des feuilles en particulier. Le gaz carbonique de l'atmosphère pénètre par de petites ouvertures des feuilles, dites stomates, l'eau arrive par les racines et les tiges. Les sucres se répartissent, par la suite, dans toute la plante ; une partie sera exsudée par les nectaires des fleurs et une partie ira aux racines où elle sera stockée. La plante fait, outre la production de sucre, fonction de chimiste. Elle tire l'acide carbonique qui est dans l'air pour le transformer en oxygène que nous respirons. C'est ainsi que nous devons nous efforcer de préserver au maximum les espaces verts pour notre profit et celui de nos abeilles.

Les colonies destinées à la pastorale doivent être populeuses. Il ne sert à rien de transporter des ruches moyennes qui ne récolteront que peu ou pas de miel. Elles ne profiteront pas des moindres ressources que la nature met à leur disposition. Leur transport exigeant les mêmes soins et un travail égal, le profit de leur déplacement sera minime sinon nul. Il ne récompensera pas les peines qu'elles ont provoquées.

Les colonies destinées à être transportées seront fermées à la tombée de la nuit, dès que les abeilles seront toutes rentrées. Le coulisseau Rithner sera glissé derrière l'entrée complètement relevée. Il faut avoir soin de laisser un coin ouvert afin de permettre aux retardataires de pénétrer dans la ruche. Il sera ensuite fermé complètement, les vis de fixation de l'entrée seront serrées pour empêcher le coulisseau de bouger. Par mesure de précaution, on peut immobiliser le coulisseau par un clou partiellement planté à chaque extrémité. On nous a souvent critiqué pour cette précaution supplémentaire, mais l'expérience nous a maintes fois prouvé qu'un excès de précaution n'est jamais inutile. En effet, il est arrivé que, lors du chargement ou du déchargement des ruches, l'extrémité du coulisseau s'accroche au vêtement et se trouve déplacé, permettant une sortie furieuse des abeilles avec toutes ses conséquences.

Le transport doit s'effectuer de nuit ou très tôt le matin. Les abeilles doivent restées confinées le moins longtemps possible dans la ruche, car, pour une population importante, la température à l'intérieur de la ruche monte rapidement. Les rayons peuvent s'effondrer et la colonie périr étouffée. Il y a quelques années, nous avons eu une colonie qui a péri étouffée, non par la chaleur, mais par le manque d'air. Les abeilles pressées contre le coulisseau d'entrée ont cherché à sortir. Les premières, pressées par celles qui étaient derrière, ont passé leur tête à travers les interstices du coulisseau et n'ont pas pu la retirer. La circulation d'air a été ainsi interrompue et, au matin, lors de l'ouverture de la ruche, nous avons constaté avec amertume que la colonie avait péri. Aussi, après cette expérience, nous chargeons les abeilles dès que c'est possible, soit entre 20 heures et 22 heures, et nous partons immédiatement pour la station d'estivage. Nous n'avons plus eu de « pépins » de ce genre.

Les ruches destinées aux transports pastoraux doivent être pratiques, dépourvues de tout ce qui peut gêner leur manutention. Il existe sur le marché les ruches pastorales Rithner qui sont admirablement conçues pour ce genre d'apiculture et sont faciles à manipuler. Il faut, avant le chargement, s'assurer que les plateaux sont bien fixés aux parois, que les coulisseaux sont bien arrimés et qu'ils ne risquent pas de se déplacer en cours de route ou au cours

des opérations de chargement et de déchargement. Si les chemins empruntés sont cahoteux, il est recommandé de fixer les cadres au moyen d'un liteau auquel sont fixés de petits plots s'intercalant entre les cadres, empêchant tout déplacement intempestif de ceux-ci. Lors du chargement sur le camion, placer les ruches de façon que le plan des cadres soit parallèle à l'axe du véhicule. Les secousses éventuelles auront moins d'effet que s'ils se trouvaient perpendiculairement.

A destination, les ruches sont mises en place. Les clous fixant éventuellement les coulisseaux sont enlevés, les vis desserrées, puis on donne à chaque colonie une bouffée de fumée et les entrées sont libérées. Les mêmes opérations s'opèrent pour le retour au rucher.

Il est très important, lors des déplacements, d'emporter avec soi un enfumoir prêt à être allumé, quelques voiles, brosse et lève-cadres, afin d'être toujours prêt à intervenir en cas d'accident éventuel. Si vous observez ces précautions, la pastorale devient agréable et vous mettez toutes les chances de votre côté.

A toutes et à tous bonne récolte.

Adé.

CONSEILS DE L'INSPECTEUR

LA PROPRETÉ DANS LES RUCHES

Tout comme les humains, les abeilles aiment la propreté. Il nous serait actuellement difficile de nous contenter des conditions d'hygiène qui étaient celles de nos aïeux. Nous aimons habiter des pièces propres et salubres. Nous ne pouvons supporter de vivre dans la crasse et la saleté. Il en est de même pour nos amies les abeilles, du moins pour ceux qui sont véritablement leurs amis.

Dans chaque colonie il se produit des déchets variés (déchets d'opercules et de cire, de pollen moisi et propolis, etc.). Ils s'accumulent sur le plateau de la ruche, dans les angles et parfois sur les parois. Ces détritus peuvent constituer des foyers d'infection.

Il est donc important de les éliminer, de préférence à la fin de l'hivernage, les abeilles étant moins nombreuses à cette époque. Le moyen le plus efficace est le transvasement de la colonie de la ruche sale dans une ruche propre, dans laquelle les cadres seront installés dans le même ordre qu'ils occupaient dans la ruche d'origine. Si l'on ne dispose pas d'une ruche vide, il faut soulever la ruche à nettoyer au moyen de deux cales placées sous les parois latérales (voir catalogue Rithner). Le corps de ruche ainsi surélevé on peut facilement retirer le plateau et le nettoyer. Il sera soigneusement raclé au moyen d'une spatule ou du lève-cadres-